

A

D

association pour la  
danse contemporaine  
genève

C

---

# Rudi van der Merwe

*Blue Moves*

5.12—16.12

mer-ven 20h

sa 19h di 18h

salle des eaux-vives



© Gregory Bataillon

---

**Contact presse**

Cécile Simonet

[cecile.simonet@adc-geneve.ch](mailto:cecile.simonet@adc-geneve.ch)

+41 22 329 44 00

## Présentation

---

Rudi van der Merwe crée ses propres pièces depuis maintenant sept ans, toujours en lien très fort avec la création musicale.

*Blue Moves* s'inspire de la charge de révolte, mais aussi de l'esprit joueur et mélancolique du blues : un genre lié à la lutte des Afro-Américains pour la reconnaissance de leurs droits civiques après l'abolition de l'esclavage. Rudi van der Merwe y voit un modèle de ce que peut permettre l'ébullition, le mélange, la fusion, cette musique ancrée dans des siècles de perdition ayant révolutionné les rythmes et les sons du XXème siècle. Le chorégraphe va mettre au cœur de sa pièce des standards de guitare blues, et demander à ses danseurs de chanter. C'est en fait le mouvement même qui est ici le point de départ : « Je souhaite évoquer des corps portés par une émotion plus forte que ce qu'ils savent contenir, dépassés par des situations, éclipsés par des événements. Ironiquement, cette volonté d'évoquer l'émotion et l'humanité des interprètes relève d'une volonté de s'en prendre à l'idée anthropocentrique de ce qu'est l'homme, de s'en prendre à ses certitudes. » C'est là que *Blue Moves* sera *woke*, c'est-à-dire radicalement sensibilisé aux injustices raciales et sociales, aux réalités de l'anthropocène.

Dans un jeu d'associations très libres autour du bleu, Rudy van der Merwe parle aussi de l'expression *to be blue*, être mélancolique, du film d'Andy Warhol *Blue Movie* dans lequel un couple a des rapports sexuels non simulés, de la couleur de l'océan, du ciel, de l'infini, et des traductions littérales de *Blue Moves* : le bleu est en train de bouger, ou le bleu émeut. La pièce cherchant à se situer à l'intersection de toutes ces atmosphères. Où l'intersectionnalité se rappelle comme condition principale du *woke*, justement.

## Distribution et crédits

---

**conception** Rudi van der Merwe

**chorégraphie** Rudi van der Merwe en collaboration avec les danseurs

**interprétation** Raphaële Teicher, Marthe Krummenacher, József Trefeli, Rudi van der Merwe

**musique** Christian Garcia-Gaucher

**espace et lumières** Victor Roy

**administration** Laure Chapel / Pâquis Production

**diffusion** Gabor Varga / BravoBravo

**production** Skree Wolf

**coproduction** ADC – association pour la danse contemporaine

**soutiens** La bourse chorégraphique de la SSA, Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture, la Loterie romande, la Fondation Ernst Göhner, (soutiens en cours)

**partenaires** CN D – un centre d'art pour la danse (Pantin) dans le cadre de l'Édition spéciale, KLAP Maison pour la danse (Marseille) dans le cadre de Question de danse 2018

Le Courrier - 11 avril 2016 - Cécile Dalla Torre

sur *Buzz Riot*

# Danser le trop-plein du monde

**SCÈNE** • *A Genève, Rudi van der Merwe prolonge son entêtant «Buzz Riot» par des ateliers chorégraphiques.*

**Rudi van der Merwe** a bien des choses à dire sur l'état du monde. Danseur et chorégraphe d'origine sud-africaine établi à Genève, il sonde notamment depuis quelques années notre place dans un univers mondialisé, arrosé d'un flux d'informations continu. Dans *I'd like to save the world, but I am too busy saving myself*, l'artiste passé par des études de lettres et de théâtre avant de gagner la formation ex.e.r.c.e de Mathilde Monnier, questionnait déjà les nouveaux engagements militants et les interactions avec la foule manifestante. Thèmes repris en partie ensuite dans *Miss en abyme* qui mettait en lumière la figure stéréotypée de la bimbo. Les pièces de Rudi van der Merwe, interprète de Cindy Van Acker, Gilles Jobin ou Yan Duyvendak, sont souvent aussi l'occasion de s'interroger sur l'identité sexuelle.

Aujourd'hui, deux mots clés, *buzz* et *riot* (révolte), servent d'épine dorsale à sa dernière création (en collaboration avec Ondine Cloez) présentée à la salle de l'Association pour la

danse contemporaine. *Buzz Riot*, titre de la pièce, s'appuie sur un impressionnant travail vidéo (Philippo Gonteri) projeté sur un immense écran déployé en hauteur, avec lequel Rudi van der Merwe et sa comparse Claire-Marie Ricarte jouent comme avec un troisième interprète.

**Une multitude** de petites séquences vidéo s'animent d'emblée sur la surface de projection avant que les deux danseurs n'apparaissent en short et masque à gaz, munis de bombes aérosol pour servir le mouvement chorégraphique et faire taire le bruit de la masse d'information qui circule sur le web. Ils utilisent ensuite l'écran comme un théâtre d'ombres évoquant une forme de totalitarisme lorsqu'ils se glissent derrière et s'abandonnent avec hiératisme dans des poses qu'on croirait empruntées à l'iconographie stalinienne, bientôt remplacée par celle tirée d'un James Bond pointant son arme droit sur vous.

L'image diffusée en boucle a certes le pouvoir de façonner

les esprits, mais le chorégraphe semble nous dire aussi qu'il est de notre ressort d'en redessiner les contours en prenant part à l'action qu'elle relaie. Sur un rythme techno de plus en plus entêtant (voulu par le fidèle Christian Garcia), la tension monte à l'écran, la gestuelle du duo allant elle aussi crescendo. Avant que les vidéos diffusées ne prennent une couleur de plus en plus politique et angoissante, montrant entre autres des activistes et, depuis l'autre camp, des exécutions sommaires. La cadence du défilement de l'image est alors telle qu'elle suscite un véritable mouvement, auquel fait écho celui des deux danseurs dans un coin de la scène. Une pièce hypnotique, prolongée cette semaine par des ateliers organisés avec et par Rudi Van der Merwe. CDT

Atelier autour de *Buzz Riot* au Studio L'impass (Cie Greffe) jusqu'au 15 avril, suivi d'une rencontre-discussion avec Rudi Van der Merwe au Théâtre Le Poche, Genève, le 15 avril à 19h. Renseignements et inscriptions: [stefbayle@ciegreffe.org](mailto:stefbayle@ciegreffe.org)

sur *Trophée*



**Trophée**  
**Rudi van der Merwe**  
**Tanz im August, Vierfelderhof**  
**August 19-20**

The performance space (in this case, a field at the outer edges of the Berlin city limits) becomes a site to be conquered in Rudi van der Merwe's outdoor *Trophée*. At one end of the field stands a white picket fence, the audience gathered a short distance behind it. From the faraway trees at the other end of the field, three figures emerge. Their faces are blank, white; they lift their blue hoop skirts to move purposefully, with a regimented directness. Too distant to perceive the details of their actions, all we know for certain is that they are coming closer. Their slow approach instills a visceral unease (augmented by the ominous soundscape, performed live by Béatrice Graf). When we first arrived, the picket fence merely framed the playing area; now it is a charged boundary, creating an "us" and a "them," and giving the figures' advance a primal sense of threat.

Van der Merwe has called this piece a "choreographic crusade," and the military implications become clearer as the performance progresses. Those blank white faces turn out to be lace stretched over a soldier's helmet. The three figures invade our space and dismantle the fence, hoisting each segment aloft like a sword before plunging it into the earth. When they are finished, we are suddenly looking at a field of white crosses, a military cemetery. The fence, the sword, and the cross are familiar images, but witnessing one object traverse through all three functions delivers a surprising jolt. Van der Merwe's choreography and Kata Tóth's stunning costumes also trouble expected iconography, de-gendering the performers by combining a flowing elegance with martial severity and aggression. In *Trophée*, the divisions between war and domesticity are elided into a single, relentless drive to claim space, to possess.

My view - 1<sup>er</sup> mars 2017 - Robyn Sassen

sur *Trophée*

### Paisley, graves, some drumming and time



REMEMBRANCE of things past: Trophée. Photograph courtesy Rudi van der Merwe.

THE SCENE IS set for something utterly extraordinary. Quietude pervades. There's a tight row of wooden crosses, standing plunged into the ground. And the riffs of sound filter through the space, subtly at first and then with richer resonance. You're on high alert. You don't know what might happen. And then the corner of your eye is snagged on something that you can't believe you're looking at. It dances. It twirls. It looks like a giant in a Victorian frock. A faceless one. The percussion runs in tandem with its movements. And as you look, there's another. And another. And they're coming towards you, in their own ponderous, gestural way. Thus begins *Trophée*, a detailed and moving experience about loss of life, the values of trophy hunting and what war means in our world.

If you think of the opening scenes of Günter Grass's *Tin Drum* – or even the 1979 film version directed by Volker Schöndorff – where a young woman dressed in several large skirts sits on the stubby field of a farm, and eats potatoes that she has just roasted over a fire,

something of that earnest madness is conveyed in *Trophée*. Perhaps it has to do with the sweeping and searing soundscape created by Béatrice Graf, perhaps it has to do with the land so deeply invested in meaning, populated by these three dancers in their big dresses. Either way, there is an ethos of the imminence of war. The land seems thick with expectation, and suppurating with deep-seated blood. And it's a strange thing: here you're sitting on the roughly mown soccer field of the National School of the Arts in Braamfontein. There isn't a war going on. This land isn't so invested in meaning. But the site specificity of this haunting and beautifully designed work takes your head and heart and simply shifts its values completely. And this land becomes any land. A place of battlefields and the spilling of blood.

As the piece unfolds, which sees some unbelievably beautiful drumming that will set you afire, conjoined with the displacement of grave markers that evokes some of the powerful scenes of poppies and grave markers in Richard Attenborough's *Oh! What a Lovely War*, there's an interleaving of heraldic symbolism and metaphors of acquisition. The dancers' gender doesn't matter; they represent women: The widows and mourners in the face of war. There's an elephant evoked and World War helmets covered in thick white lace that offer a sinister and persona-less reflection. The figures wear glittery paisley over their big skirts, vessels for so much by way of gesture and movement.

Several years ago, Dance Umbrella offered platform to an extraordinary French work involving an industrial trench digger 'dancing' to the sound of Maria Callas singing. For many seasoned Dance Umbrella audience members, this was a pinnacle in the festival's history thus far. It was something that became a touchstone to what Dance Umbrella could be about. The wisdom and subtlety, drama and quietude of *Trophée* stands alongside that trenchdigger in a gesture that touches on so many soft spots in our understanding of ourselves and this world in which we exist, and in doing so, doesn't attempt to offer silly platitudes or crass observations. It just is. And that is what matters.

Can the Dance Umbrella possibly maintain this level of fine sophistication and engaging beauty throughout this, its 29th annual festival? So far, so good.

- *Trophée* is choreographed by Rudi van der Merwe in collaboration with Susana Panadés, featuring design by Kata Tóth (costumes), music (Béatrice Graf) and Victor Roy (scenography). It was performed by Claire-Marie Ricarte, József Trefeli and Rudi van der Merwe in the National School of the Arts Soccer Field, on February 25 and 26 as part of Dance Umbrella

## Eléments biographiques

---

### Rudi van der Merwe / chorégraphe

Rudi van der Merwe est originaire de Calvinia en Afrique du Sud. Il fait des études de théâtre et de français à l'Université de Stellenbosch (1996-99) tout en poursuivant une activité indépendante dans les domaines du théâtre, de la danse et de la télévision. De 1999 à 2002 il fait des études de lettres modernes et de cinéma à l'Université Marc Bloch de Strasbourg et participe à ex.e.r.ce au CCN de Montpellier. Depuis 2004 il travaille en tant qu'interprète avec Gilles Jobin, Cindy van Acker, Perrine Valli et Yan Duyvendak parmi d'autres et collabore avec Ayelen Parolin, Dana Michel, József Trefeli, Marie-Caroline Hominal et Béatrice Graf sur divers projets pluridisciplinaires.

Ses créations incluent *I'd like to save the world, but I'm too busy saving myself* créé en collaboration avec Susana Panadès Diaz, Solstice, Miss En Abyme, Trophée et Buzz Riot. En 2014, il obtient un diplôme en post-production auprès de CADSchool Genève et en 2015 un diplôme de troisième cycle en cinéma auprès de Raindance Londres.

### Marthe Krummenacher

Marthe Krummenacher se forme à l'École de danse de Genève- Ballet Junior sous la direction de Béatriz Consuelo de 1992 à 2000, après l'obtention de sa maturité fédérale, elle rejoint la troupe de NDT2 Jiri Kylian à la Haye de 2000 à 2003. Les quatre années qui suivent, elle danse dans la compagnie de William Forsythe à Frankfurt.

Elle décide ensuite de revenir à Genève où elle travaille comme interprète avec Pierre Pontvianne, Cindy Van Acker, Perrine Valli, Noemi Lapzeson, Foofwa d'Immobilité, Crystal Pite entre autres.

En 2010, elle fonde la cie RA de MA ré en collaboration avec Raphaële Teicher. Elles créent ensemble *Ra de MA ré* en 2010 et *Pousser les bords du monde* en 2012. Dans le cadre de sa compagnie ou en tant que danseuse indépendante elle participe à de nombreux événements de la scène locale. Parallèlement elle poursuit aussi l'apprentissage du Budo (art martial japonais) et du tango argentin.

### Raphaële Teicher

Raphaële Teicher commence la danse aux Humanités Chorégraphiques du Lycée Martin 5 en Belgique. En 2003, elle arrive à Genève pour poursuivre sa formation au Ballet Junior jusqu'en 2006. Elle danse depuis en free-lance pour plusieurs chorégraphes: Foofwa d'Immobilité, Cindy Van Acker, Noemi Lapzeson, Cie Quivala à Genève, Marie-Laure Agrapart à Strasbourg. En 2010, elle fonde la compagnie RA de MA ré en collaboration avec Marthe Krummenacher et crée deux pièces pour le Théâtre de l'Usine. *RA de MA ré* en 2010 suivi de *Pousser les bords du monde* en 2012. En 2011, elle participe, en tant que chorégraphe, à la création de Kim Seob Boninsegni *Passage(s)*. En 2013, elle co-écrit avec la Cie Autotrophe *A sec avec du sable* pour le Théâtre de l'Usine. Depuis peu, elle chante dans le groupe d'électro punk genevois Ghetto Blaster.

### József Trefeli

Australien d'origine hongroise, diplômé de l'Université de Melbourne avec un Bachelor en Danse, József Trefeli travaille trois ans en Australie puis intègre la Compagnie de danse Alias en 1996 à Genève. Pendant les huit années passées avec la compagnie Alias, il a interprété des rôles appréciés des critiques et publics du monde entier. József Trefeli danse également pour les compagnies de Studio Action Théâtrale, Philippe Saire, Da Motus, la Cie Mix, la Cie Estuaire, la Cie Utilité Publique, la Cie Greffe, la Cie Drift et la Cie Skree Wolf, et joue, en tant que comédien, avec la Cie Korpüs Animüs dans deux

pièces de théâtre.

Les pièces chorégraphiées par József incluent des styles très variés comme la danse contemporaine, le cabaret, le théâtre, la comédie musicale, l'opéra, le clip vidéo et le cinéma. Il a démontré sa capacité à créer et à mettre en scène aussi bien des solos que des pièces pour plus de 50 interprètes.

### **Christan Garcia-Gaucher**

Christan Garcia-Gaucher (né en 1968) a suivi une formation de guitare classique et de piano, et aussi de pédagogie musicale. Au sein du collectif suisse Velma, il a mis en scène des projets scéniques, pour lesquels il a également composé la musique. Ces oeuvres se situent entre performance, théâtre musical et concert: *Cyclique 1&2* (2000), *Applique* (2001), *Rondo* (2002), *Velma Superstar* (2005) et *Requiem* (2007). En 2010, Christian Garcia a commencé à mettre en scène ses propres projets de théâtre musical, notamment *Glissando* pour le théâtre de la ville de Varsovie, et *Pastiche*, pour le théâtre de la ville de Berne. La même année, il prend part au projet de festival itinérant "Ciudades Paralelas", de Stefan Kaegi et Lola Arrias, pour lequel il écrit et met en scène *Au nom du peuple*.

### **Victor Roy**

Victor Roy est né à Genève en 1984. Il a été formé comme technicien dans différentes structures genevoises pour lesquelles il a travaillé à partir de 2001. Scénographe et constructeur pour Cindy Van Acker depuis 2009, il a également signé des scénographies ou lumières pour d'autres chorégraphes ou metteurs en scène tels que Marco Berrettini, La Ribot, Gilles Jobin, 2B company. En 2012, il a cosigné le concept de l'exposition- installation *Score Conductor* avec Cindy Van Acker. En janvier 2013 il signe deux pièces dans l'exposition *Lumières* à la Villa Bernasconi dans le cadre du Festival Antigél.

### **Kata Tóth**

Kata Tóth est costumière et maquilleuse. Bien que Kata ait étudié la haute couture et la mode à la Lucia Fashion Academy de Budapest et le maquillage artistique à l'Académie de Coiffure de Genève, elle est essentiellement autodidacte. Ses créations de costumes récentes incluent *Trophée* de Rudi van der Merwe et Béatrice Graf, *Ion* de Cindy Van Acker et *Creature* de József Trefeli et Gábor Varga.

10  
déc



STATION DEBOUT est un projet radio de la Cie Greffe et de l'ADC, piloté par la dramaturge Michèle Pralong. L'interlocuteur permanent de la saison 18/19 est Vincent Barras, historien de la médecine et des sciences, théoricien du son, traducteur et performeur.

Les émissions sont ouvertes au public et enregistrées à la salle des Eaux-Vives (60').

#3 — lundi 10 décembre à 19h

l'invitée : Christine Roquet, docteure en esthétique, sciences et technologies des arts, pratique une approche systémique du geste expressif, et s'intéresse notamment aux dimensions somatiques du mouvement. Dernière publication : "La lecture du geste, un outil pour la recherche en danse", dans la Revue Cena.

11—13  
janv

À Noemi  
*Retrouvailles*

dans  
la Maison des arts du Grütli

Profusion de formes, de formats, de partages, de collaborations et d'invitations pour approcher la danse dans le sillage de la chorégraphe genevoise décédée en janvier 2018.

Un an après, l'ADC, les utilisateurs de la Maison des arts du Grütli et le festival Antigél invitent un public élargi à traverser les espaces imaginaires ou bien réels qui étaient chers à Noemi. L'entier du bâtiment de la Maison des arts du Grütli sera ouvert pendant trois jours, du 11 au 13 janvier, pour des retrouvailles. Programme complet et détaillé à venir.

16—18  
janv

Daniel Linehan  
*dbddb*

Dans son travail de chorégraphe, Daniel Linehan dit « chercher à obscurcir, en douceur, la frontière qui sépare la danse de tout le reste ». Ce qui l'amène, en curieux qui teste toutes sortes d'interactions possibles entre danse et non-danse, à inclure dans ses pièces des textes, des chansons, des vidéos, des jeux.

## Informations pratiques

---

### Lieu de la représentation

L'ADC à la Salle des Eaux-Vives  
82-84 rue des Eaux-Vives  
CH - 1207 Genève

### Accès

lignes 2, 6, E, G — arrêt Vollandes

### Réservation

[www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch) ou  
par téléphone 022 320 06 06  
Les billets sont à retirer le soir de la  
représentation, au plus tard 15 minutes avant le  
début du spectacle (ouverture de la caisse une  
heure avant la représentation)

### Information

022 329 44 00 / [info@adc-geneve.ch](mailto:info@adc-geneve.ch)

### Tarifs

plein : CHF 25.- // réduit : CHF 20.- //  
mini : CHF 15.- // Carte 20ans/20frs : CHF 8.-

plein : Adultes

réduit : Passedanse, Côté Courrier, Théâtres  
partenaires\* (voir sur le site)

mini : Passedanse réduit, AVS, AI, chômeur,  
étudiants, apprentis, moins de 20 ans, membre de  
l'avdc

Les chèques culture sont acceptés

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif:

Les billets ne sont ni échangés, ni remboursés

[adc-geneve.ch](http://adc-geneve.ch)